

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: [6] (1903)

Heft: 13

Artikel: Nos illustrations

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un hourra général annonçait que l'équipage de la *Victorieuse* venait de prendre possession du brick.

Quelques minutes après ces événements, qui s'étaient accomplis en bien moins de temps que nous n'en avons mis à les écrire, une scène toute différente se passait à bord du brick. De toutes parts, le cri, si terrible en mer : au feu ! se faisait entendre, et vainqueurs et vaincus regagnaient la corvette avec une telle précipitation que plusieurs tombaient à la mer en voulant échapper aux flammes qui sortaient des écoutilles et envahissaient rapidement les cordages et la mâture.

— Dégagez la corvette, criait le commandant. Coupez ! coupez ! lâchez les grappins. Range à hisser les huniers. Hissez.

Des torrents de feu jaillissaient par toutes les issues du brick, et menaçaient d'embraser la *Victorieuse*.

Soudain on vit courir au milieu de cette fournaise la forme élégante du chevalier, dont la pâle et belle figure, un instant éclairée par les flammes, rayonnait d'un éclat céleste. Il jeta un dernier regard vers le ciel, comme pour lui envoyer un dernier adieu ou réclamer son appui, et disparut dans cette montagne de feu.

Un cri d'horreur et d'effroi s'éleva parmi tout l'équipage et, malgré le danger, vingt matelots furent sur le point de se précipiter à son secours ; mais avant que ce projet fût suivi d'exécution, Gaston repart tenant dans ses bras une femme évanouie. D'un bond il fut sur le beaupré de la corvette, qui, dégagée à coups de hache des liens qui l'unissaient au brick, commençait à s'éloigner, et le jeune officier vint tomber épuisé sur le pont en cherchant encore à protéger son précieux fardeau. Et toutes ces poitrines halestantes, toutes ces bouches rendues muettes par l'effroi que leur avait causé cet acte d'audace inouïe, applaudirent à cette action courageuse par des acclamations de joie et de triomphe.

Quand le commandant s'approcha du chevalier pour le serrer dans ses bras et faire donner des soins à celle qui venait d'être si miraculeusement sauvée, il s'aperçut que tous deux étaient évanouis. Alors, et en présence de tout l'équipage, il détacha sa croix de Saint-Louis, et la posa sur la poitrine du jeune homme.

Longtemps après cette scène, quand on se fut remis à la manœuvre, on entendit encore dans toutes les parties de la corvette des murmures approuveurs et des exclamations admiratives, qui furent couverts par une horrible détonation qui s'éteignit dans les bouillonnements de l'onde avec les derniers vestiges du brick.

Un mois après ces événements, on célébrait dans les salons de l'hôtel de l'Amirauté, à Toulon, le mariage du chevalier Desbarres avec Mlle de Rayilliers. Toutes les autorités maritimes avaient été conviées à cette solennité. Avant la bénédiction nuptiale, l'amiral remit au chevalier un brevet qui le nommait, au nom du roi, officier de Saint-Louis et commandant de la *Victorieuse*, en remplacement du brave officier qui la commandait et qui avait été promu au grade de capitaine de vaisseau. Le soir, il y eut fête et bal à la propriété du baron. On dansa sur la terrasse, et ce ne fut pas sans émotion que les jeunes époux se retrouvèrent enfin libres et heureux sous ce massif d'orange qui avait failli être si fatal à leur amour.

L. de KENTZINGER.

NOS

ILLUSTRATIONS

Le mont des Oliviers.

Toute personne se rendant à Jérusalem ne manquera pas de visiter le mont des Oliviers avec le jardin de Gethsémane. Situé au nord de la ville, il en est séparé par la vallée aride et sèche du Gédron. On verra d'abord le tombeau de la vierge Marie, dont les restes reposent dans une église souterraine. Dans les niches latérales sont les tombeaux de St-Joseph et de Ste-Anne, mère de la vierge Marie. Dans cette même église on y célèbre de temps en temps le culte grec. Près de là on voit une grotte dans laquelle le Christ pria avant son emprisonnement. Selon une autre version cet endroit se trouverait dans le jardin de Gethsémane. Avant d'entrer dans ce dernier, on vous fait voir l'endroit où Judas trahit son maître par un baiser. Un peu plus loin, un très vieil olivier où Jésus adressa à son père une fervente prière dans un moment d'angoisse et d'abandon. Sur le mont des Oliviers est un petit village arabe avec une chapelle bâtie à l'endroit d'où le Christ s'éleva dans le ciel. De la tour d'une mosquée avoisinante, l'on jouit d'une vue splendide sur Jérusalem et la mer Morte. Tout près est l'église « Pater noster » élevée à l'endroit où Jésus apprit le « Notre père » à ses disciples. Cette prière est écrite en 32 langues différentes dans le couloir autour de la cour.



Jeune fille cafre jouant du « rumbu »

Port-Saïd. — Cette ville n'a pas de longue histoire, car sa fondation remonte à 1860 lors des travaux pour le percement de l'Isthme de Suez. Les environs tous dépourvus de charmes et le désert s'avance jusqu'aux portes de la ville. Quoique la ville soit construite assez régulièrement, les Européens évitent autant que possible ces rues pleines de soleil et leur température étouffante. L'agitation qui manque à la ville, on la trouve dans le port, car il n'y a pas de navire qui traverse le canal sans s'arrêter à Port-Saïd. La caravane représentée sur notre portrait et qui s'avance sur la ville se compose d'arabes indigènes, peuple très endurant et vigoureux.

Costumes populaires du sud de la Russie. — Quoique la sainte Russie compte un grand nombre de peuples divers, c'est la race slave qui prédomine. C'est dans le sud du puissant empire que cette race s'est conservée le plus purement et où les traditions et costumes sont en usage jusqu'à nos jours. Notre image, faite d'après une photographie, représente deux petites paysannes de la « Petite Russie », en costume de travail.

Le printemps. — Cette charmante composition se fait surtout remarquer par la fraîcheur du sujet. La jeune fille va dans la campagne cueillant des fleurs, emblème du renouveau.

Lorsque l'odorante moisson sera plus abondante, elle en fera une gerbe superbe qui fera l'admiration de ses compagnes.

Jeune fille cafre jouant le « rumbu ». — Parmi les nombreuses peuplades de l'Afrique méridionale les Cafres se distinguent par leur intelligence, leur courage et leurs bonnes qualités. Un voyageur anglais vante leur esprit d'hospitalité et leur goût pour la musique. Celle-ci toutefois ne pourra pas rivaliser avec notre art musical européen, mais les sons que la jeune fille sait tirer du « rumbu », instrument de musique fort primitif, suffisent pour enchanter les jeunes auditeurs qui écoutent, comme charmés, la jeune joueuse.



Le général d'Exéa.

Général d'Exéa. — Ce général, né à Narbonne le 24 février 1807, mort à Lunel-Viel (Hérault), au commencement de février 1902, était le doyen des généraux français : Grand-Croix de l'Ordre National de la Légion d'honneur, ce noble général s'était beaucoup distingué lors de la guerre de 1870.

La vie de Carnegie

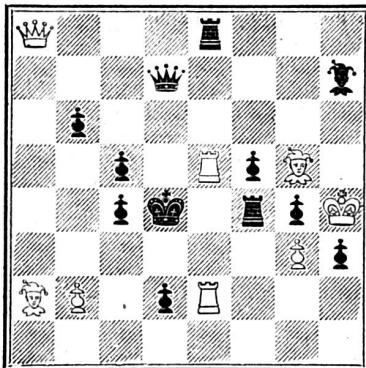
Depuis le moment où Carnegie, l'ancien roi de l'acier en Amérique, s'est retiré des affaires, il a choisi pour séjour Skibo, la perle de l'Ecosse, l'un des coins de terre les plus pittoresques où les artistes et les poètes,

entre autres Rudyard Kipling, aiment à s'inspirer.

Cet homme, dont la richesse n'a probablement pas de pareille ni dans l'ancien ni dans le nouveau monde, a été jadis littéralement chassé par le besoin du pays dans lequel il vient de rentrer avec une fortune de près de 1,500,000,000 de francs. Le père de Carnegie était un actif tisserand habitant la ville historique de Dunfermline en Ecosse. Il avait fait quelques économies qui lui permirent d'acheter deux métiers et d'engager un apprenti. Mais les fabriques finirent par détruire les petits ateliers de tisserands, et le père Carnegie dut un jour vendre tout son outillage pour émigrer en Amérique avec sa femme et ses deux fils. Le petit Andrew trouva de l'occupation dans une filature de coton. Il était fier, à l'âge de douze ans déjà, de pouvoir soutenir ses parents âgés, et sa paye hebdomadaire d'alors, qui s'élevait à cinq francs, le rendit plus heureux que les 170,000 francs qu'il peut aujourd'hui dépenser journallement. Ensuite il fut successivement chauffeur dans une fabrique, porteur de dépêches et enfin, avant d'avoir atteint sa seizième année, télégraphiste, avec un traitement mensuel de 125 francs. A partir de ce moment, il fit rapidement du chemin. A 20 ans, il était secrétaire du directeur d'une importante compagnie de chemins de fer ; à 23 ans, inspecteur-chef d'une partie du réseau ; à 25 ans, chef de la télégraphie militaire du gouvernement unioniste ; à 28 ans, propriétaire d'une source de pétrole ; à 30 ans, constructeur de ponts en fer ; à 45 ans, roi de l'acier ; à 50 ans, milliardaire. Lorsqu'il approcha de sa soixantième année, Carnegie fléchit sous le poids de ses millions et commit une action inconnue jusqu'alors dans le monde des rois du sucre, du pétrole et de l'acier aux Etats-Unis : il planta là les affaires et retourna en Ecosse, son pays d'origine, pour y finir tranquillement ses jours.

ECHECS

PROBLÈME N° 12.



Mat en 3 coups

Solution du problème n° 11 :

1. D — FR6 2. PD 2. CR — D4 2. R